

Un Suisse sur deux est infidèle en politique

Foi Tous les Suisses ne sont pas liés à vie à un seul parti politique. Selon une étude, la moitié d'entre eux change de couleur au moins une fois. voire plusieurs fois.

Une conclusion scientifique tombe à pic pour les Etats-majors politiques qui mènent campagne, à la veille des élections fédérales du 18 octobre: tous les Helvètes ne sont pas fidèles en politique. Selon l'universitaire Ursina Kuhn, 50,4% d'entre eux changent de parti durant leur existence de citoyen.

Ces infidèles se divisent en deux groupes, précise la chercheuse à la Fondation suisse pour la recherche en sciences sociales basée à Lausanne. D'un côté, il y a les réformateurs idéalistes: ceux qui changent mais restent dans les mêmes fondamentaux, en passant par exemple des socialistes aux Verts. Et il y a les révolutionnaires désillusionnés: un Suisse sur trois change dans l'autre extrême, par exemple en passant de la gauche à la droite ou à l'extrême droite.

Après avoir entendu la chercheuse zurichoise, les partis politiques ont intérêt à orienter leur propagande vers les jeunes. Ces derniers seraient de véritables locomotives électorales. Contrairement aux idées reçues, en effet, ils peuvent s'émanciper de la tradition politique familiale, changer de bord et même influencer leurs proches (parents, fratrie), souligne Ursina Kuhn.

Pour un parti politique, un jeune converti peut ainsi entraîner, par effet de ricochet, l'adhésion d'autres nouveaux membres.

Pourquoi les Helvètes changent-ils de parti politique? L'étude souligne d'abord l'importance de la famille. Un couple qui partage les mêmes idées politiques a tendance à renfor-

cer ses convictions. «Si mon partenaire partage les mêmes opinions que moi, l'effet de stabilisation est très fort», explique l'universitaire dans *Allez savoir!*, le magazine de l'Université de Lausanne, qui a dévoilé l'étude. En revanche, si les points de vue au sein du couple divergent, «le risque de changement de bloc politique double», poursuit l'auteure. La lumière sur cette guerre d'influence intrafamiliale pimente encore plus les discussions enflammées autour du gigot dominical.

D'autres paramètres favorisent la conversion. La chercheuse a remarqué que le passage à un revenu inférieur ou supérieur joue un rôle. Tout comme la position de l'épouse dans la famille: plus elle travaille et moins elle sera stable politiquement. L'intérêt pour la politique peut aussi avoir son effet: les personnes les moins informées sont celles qui changent le moins de parti, explique Ursina Kuhn. Selon elle, ce dernier aspect montre que l'électeur averti est sensible aux bonnes performances des politiciens.

Ursina Kuhn a travaillé sur les données du Panel suisse des ménages, qui a son adresse à l'Université de Lausanne. Cet observatoire de la vie sociale helvétique pose chaque année une même série de questions à 10 000 personnes, réparties dans 5000 ménages. Année après année, les sondés donnent leur avis sur des questions sociopolitiques essentielles: l'adhésion à l'Union européenne, l'imposition des riches, l'intégration des étrangers, les dépenses sociales. La chercheuse a puisé dans les données de 1999 à 2010 en se posant deux questions: les Suisses changent-ils de parti et pour quelles raisons. Elle en a fait une thèse en 2013 qu'elle espère pouvoir prochainement publier. **Dominique Botti**